

Promouvoir Les Compétences Interculturelles Du Traducteur¹

Sandrine PERALDI²

Résumé

Le présent article vise à décrire la réalisation du projet européen PICT : Promoting Intercultural Competences in Translators. Ce projet - mené par un consortium d'universités européennes et coordonné par l'Université de Westminster - eut pour objectif de développer et d'optimiser les compétences interculturelles chez les traducteurs, notamment en facilitant l'introduction systématique de modules de communication interculturelle dans les programmes de Master en traduction. En effet, l'acte de traduire ne consiste jamais uniquement à transposer un message dans une autre langue, mais il s'agit de « traduire » d'une culture vers une autre. C'est pourquoi le traducteur est avant tout un médiateur interculturel. Il est celui qui associe sa connaissance d'une langue étrangère à une connaissance et une compréhension de l'environnement culturel, historique, social et sociétal de l'Autre. Aussi est-il crucial d'aider les enseignants à développer ces compétences interculturelles chez les futurs traducteurs, et ce, à travers la création d'un cadre de programmes commun flexible qui définirait un ensemble d'objectifs d'apprentissage à atteindre et auxquels seraient associés des exemples de supports et d'activités pédagogiques ainsi que les méthodes d'évaluation correspondantes. Nous proposons donc, dans le cadre de cet article, de présenter de manière plus approfondie les objectifs initiaux de PICT, les méthodologies de conception employées, tout en initiant une réflexion globale sur la question des compétences interculturelles et de la traduction vue comme acte de communication.

Mots-clés: Traduction, compétences interculturelles, cadre de programmes, formation par la compétence, approche interprétative, décentrage, médiateur interculturel, projet européen.

Çevirmenin Kültürlerarası Yetkinliğinin Teşviki

Özet

Bu makale, Avrupa projesi PICT'nin (Promoting Intercultural Competences in Translators) hayata geçirilişini anlatmayı amaçlamaktadır. Proje - Avrupa üniversitelerinden oluşturulmuş bir konsorsiyumun yönettiği ve Westminster Üniversitesi tarafından koordine edilen - çeviri Master programlarında yer alan kültürlerarası iletişim modüllerinin sistematik bir giriş olarak kolaylaştırılması da dâhil olmak üzere çevirmenlerin kültürlerarası becerilerini geliştirmek ve optimize etmek için düşünülmüştür. Nitekim çeviri eylemi hiçbir zaman bir mesajı diğer bir dile aktarmaktan ibaret olmamıştır. Bir kültürü bir diğerine "çevirmek"tir söz konusu olan daima. Bu yüzdendir ki çevirmen her şeyden önce kültürlerarası bir arabulucudur. O, yabancı dil bilgisini kültürel, tarihsel, sosyal ve toplumsal olarak, Öteki'nin bilgi ve anlayışıyla bütünleştirir. Ayrıca, medya ve eğitim faaliyetleri ile ilgili örneklerin yanı sıra ilgili değerlendirme yöntemlerini de kapsayacak şekilde, belirlenen hedefler doğrultusunda ortak ve esnek bir program oluşturulması konusunda eğitimcilere yardım etmek son derece önemlidir. Dolayısıyla, bu makale çerçevesinde, bir iletişim eylemi olarak görülen kültürlerarası yetkinlikler ve çeviri konularına küresel bir farkındalık yaratmayı, PICT'nin öncelikli hedeflerinin derinlemesine tanıtmayı ve kullanılan tasarım yöntemlerini sunmayı öneriyoruz.

¹ Bu makale, 8-10.5.2013 tarihinde Yıldız Teknik Üniversitesi Batı Dilleri ve Edebiyatları Bölümü Fransızca Mütercim-Tercümanlık Anabilim Dalı tarafından düzenlenen *III. Uluslararası Çeviri Kolokyumu*'nda sunulan bildirinin genişletilmiş halidir.

² Assoc. Prof., Isit University, Intercultural Communication and Translation, speraldi@isit-paris.fr

Adres
Kırklareli Üniversitesi, Fen Edebiyat Fakültesi, Türk Dili ve Edebiyatı
Bölümü, Kayah Kampüsü - Kırklareli / TÜRKİYE
e-posta: editor@rumelide.com

Adress
Kırklareli University, Faculty of Arts and Sciences, Dep. of Turkish
Language and Literature, Kayah Campus - Kırklareli / TURKEY
e-mail: editor@rumelide.com

Anahtar Sözcükler: Çeviri, kültürlerarası yetkinlik, programların çerçevesi, yetkinlik ile eğitim, yorumlayıcı yaklaşım, merkezleme, kültürlerarası arabulucu, Avrupa projesi.

La traduction: un champ en pleine mutation

La traduction, au sens large du terme, est actuellement en profonde mutation, en particulier en ce qui concerne sa place et sa fonction au sein des organisations, et en particulier des entreprises :

« La mondialisation, au-delà de l'usage amplifié de l'anglais comme nouvelle lingua franca - a pour effet de multiplier les échanges économiques, culturels, de loisirs et de faire basculer ces échanges dans la réalité d'un monde plurilingue. »
(Clouet 2014 : 6).

Si, pour les entreprises, il n'est plus question de dédier systématiquement un département entier à la traduction, il n'en demeure pas moins que les processus et les exigences liés à la mondialisation ont suscité un intérêt grandissant pour les questions d'intercompréhension et donc d'interculturalité. En effet, face à la question de l'internationalisation des activités industrielles et économiques, les organisations (du moins certaines d'entre elles) commencent à prendre la mesure de l'incidence des « déterminants culturels » sur les relations de travail à l'intérieur et à l'extérieur de l'entreprise tels que la profession, le fait religieux, la nationalité, le rapport à la hiérarchie, le dialogue entre cultures, etc., bouleversant la notion même de culture d'entreprise.

Si d'aucuns estiment que ce sursaut interculturel relève davantage du tour médiatique et du phénomène de mode que d'une véritable refonte des pratiques et stratégies managériales et communicationnelles (posture qui n'est pas la nôtre), il a néanmoins eu le mérite de jeter la lumière sur un certain nombre de compétences clés, désormais à l'œuvre dans certaines entreprises. Des compétences qui, en réalité, bien que restées systématiquement implicites, ont toujours été au fondement du savoir-faire linguistique en général, et de l'activité traduisante en particulier. Comme le précise Blu (1999 : 9), « *l'interculturel a toujours existé sans que l'on s'attache à le nommer* » dans la mesure où l'histoire des hommes s'est toujours construite au gré des rencontres entre les cultures. Mais, en raison de l'accélération de ces interactions, elle-même liée à l'explosion des nouvelles technologies et nouveaux modes de communication, on commence désormais à se référer à l'idée de « compétences interculturelles » et non plus seulement à celle de « compétences culturelles ».

Le langage évidemment et sa maîtrise sont au cœur de ces interactions interculturelles intensifiées. Mais, ainsi que le souligne Bennett (1997), il ne suffit pas de parler couramment une langue au sens phonologique, grammatical, lexical, etc. Il ne suffit pas d'être un « *fluent fool* » pour comprendre et se faire comprendre des autres cultures. Le véritable polyglotte est celui qui associe sa connaissance d'une langue étrangère à une connaissance et une compréhension de l'environnement culturel, social et sociétal de l'Autre. Nombre de théoriciens de l'enseignement des langues à l'instar de Byram (1997) et Kramsch (1998) affirment également que faire de la maîtrise d'une langue à un niveau natif l'objectif de l'enseignement d'une langue étrangère ne produit pas les résultats escomptés et qu'à l'inverse, il est important de promouvoir chez les locuteurs une compétence interculturelle.

Il en va de même pour la pratique de la traduction, du moins à l'aune des écoles de pensée françaises (Lederer 1994, Durieux 1995, Seleskovitch 2001, Ladmiral 2005). Le traducteur est avant tout un « passeur de sens ». Dès lors qu'on décide de privilégier la compréhension du sens par le lecteur sur le respect de l'énoncé de l'auteur, la dimension interculturelle devient une composante essentielle de l'acte de traduire et le traducteur avant tout un médiateur interculturel. Nous y reviendrons. Nous pourrions d'ailleurs rajouter que c'est précisément la raison pour laquelle la fonction même de traduction gagnerait à être repensée au sein des entreprises afin de « *répondre aux besoins de plus en plus clairement visibles de transmission de sens, dans des organisations où cohabitent et doivent coopérer des*

individus et groupes d'individus parlant des langues-cultures différentes. » (Clouet 2014: 6) Mais c'est là autre débat.

En revanche, la question à laquelle nous nous devons répondre présentement est la suivante : comment définit-on les compétences interculturelles ? Pourquoi sont-elles essentielles dans toute activité traduisante ? Et, comment acquiert-on cette compétence, qui est souvent pratiquée de manière très implicite par le traducteur ? Nous voyons bien, à l'aune du management, que l'intérêt accru des entreprises pour l'interculturel, bien que louable, donne lieu parfois à une vision et un apprentissage simplifiés de cette compétence, souvent ramenée à des connaissances peu nuancées, voire stéréotypées des spécificités culturelles des nations étudiées.

Qu'est-ce que la compétence interculturelle?

La culture comme outil de décodage.

La compétence interculturelle est une compétence communicative. Elle se construit à travers les échanges langagiers. Mais comme explicité précédemment, la maîtrise linguistique ne suffit pas dans la mesure où elle s'exerce dans un environnement culturel autre, en mettant en contact plusieurs langues-cultures.

Pour D'Iribarne (2002: 257), définir la compétence interculturelle revient avant tout à définir la notion de culture. Habituellement, la culture renvoie à la notion d'habitude, de coutumes, d'attitudes, ou encore de valeurs, tout simplement parce que ces éléments génèrent des différences souvent tangibles et donc d'autant plus saisissantes d'une culture à l'autre. Or, il existe de nombreuses divergences définitives selon que la notion de culture est abordée du point de vue des anthropologues, des sociologues, des historiens, etc. Par ailleurs, l'idée même de différence culturelle varie d'un pays à l'autre. Ainsi, la philosophie française a longtemps été hostile à la notion d'interculturalité en raison de l'universalisme qui a longtemps caractérisé sa pensée.

Si l'on s'inscrit dans une perspective anthropologique comme le fait D'Iribarne (2002: 258), la culture est intrinsèquement liée à la notion de contexte d'interprétation. Toute activité humaine, qu'elle soit communiquée oralement ou à l'écrit (compliments, remarques, humour, ironie) relève systématiquement d'un processus d'interprétation et de décodage. Chaque individu a besoin de faire appel à des éléments extérieurs pour déchiffrer la parole de l'autre. Fort heureusement, cette interprétation est généralement facilitée par l'existence de règles de décodage communes, partagées au sein d'un ensemble social plus ou moins large : pays, culture, mais aussi microcosmes tels régions, communautés socioprofessionnelles spécifiques ou entreprises données.

À l'inverse, les difficultés de cet exercice de décodage tiennent, d'une part, à l'implicite des règles d'interprétation : ces dernières n'ont pas besoin d'être énoncées clairement pour être appliquées ; c'est au contraire tout un ensemble d'indices tenus, relevant à la fois du verbal et du non verbal, qui nous permet et qui permet en l'occurrence au traducteur d'interpréter correctement la parole, l'écrit ou le geste de l'autre. D'autre part, elles résident dans la pluralité des contextes d'interprétation. Non seulement ces derniers concernent tous les aspects de la vie et des activités humaines : aliments, espace, temps, couleurs, organisation sociale et politique. Mais chaque culture catégorise à sa manière ces mêmes éléments et construit un univers de sens qui régit chacun de ces domaines. Les individus qui sont socialisés au sein d'une culture donnée ont donc une manière particulière de donner sens aux choses et aux événements et de réagir. Or, étant donné la diversité, mais également la complexité des traits culturels, il est bien sûr impossible de fournir un tableau précis et complet de spécificités culturelles et du mode d'emploi de chaque pays.

C'est pourquoi D'Iribarne (2002: 262) estime que la culture doit être considérée comme un prisme à travers lequel il est possible de saisir la façon dont les individus comprennent le

monde. L'appréhension d'une culture implique non seulement de saisir les chaînes de signification, mais également les chaînes de récit. Le sociologue français insiste d'ailleurs sur le rôle essentiel de la traduction dans la codification des valeurs d'une culture donnée. Ce n'est pas parce que deux cultures ou deux nations partagent les mêmes valeurs qu'elles associent les mêmes pratiques aux mêmes unités linguistiques :

« L'unité d'une culture et la continuité d'une culture reposent sur celles de ses référents ultimes, associés à des termes, souvent difficiles à traduire dans des langues étrangères (grand, fair, verzuiling) auxquels adhèrent de manière durable des sentiments de respect ou au contraire d'opprobre. Les chaînes d'associations qui relient telle ou telle réalité sociale à ces référents n'ont ni la même unité ni la même continuité. » (D'Iribarne, 2002: 260)

Cette prise de position est extrêmement intéressante, car elle semble corroborer l'idée selon laquelle l'acte de traduire ne peut s'apparenter à un simple transfert interlinguistique, ainsi que l'affirment la plupart des théories linguistiques en traductologie. La traduction ne serait pas le « dire » (langue), mais le « vouloir-dire » du texte. Autrement dit, la traduction constitue avant tout un exercice de compréhension, puis de réexpression d'un discours. Il suppose la mobilisation de connaissances linguistiques, thématiques, mais aussi cognitives. Il s'agit là bien évidemment de la théorie du sens développée par Seleskovitch et Lederer (2001) selon laquelle l'acte de traduire ne peut en aucun cas être pensé comme un transcodage d'une langue à l'autre selon une concordance univoque entre unités de traduction. Au contraire, l'identification des contenus sémantiques permanents des signes linguistiques, autrement l'appréhension de la signification des termes ne suffit pas pour comprendre un texte ou un discours et donc le traduire. Il est essentiel d'associer à toute activité traduisante le bagage cognitif du traducteur, autrement dit l'ensemble des connaissances extérieures à la langue, sa perception de l'auteur, sa gestion de l'implicite, bref sa capacité à interpréter le message initial pour le restituer dans une autre langue. Sans ce bagage cognitif « *qui englobe la connaissance du monde* » (Guidère, 2010: 69), le traducteur sera indubitablement confronté à la question de l'ambiguïté et de la multiplicité des interprétations que recouvre le texte à traduire.

Si la notion de déverbalisation est aujourd'hui parfois questionnée voire complétée par certains linguistes (Théorie de l'action (Holz-Mänttari 1984), Théorie du Skopos (Vermeer 1996), etc.), la théorie interprétative de la traduction et ses nombreux allers-retours théoriques (Delisle 1980, Lederer 1994) ont eu l'immense mérite de replacer le processus de traduction dans une approche cibliste, en initiant une réflexion autour de l'intelligibilité du texte et de son acceptabilité eu égard à un lecteur cible et une culture d'accueil.

Ainsi, dans l'exemplification suivante (D'Iribarne, 2002: 305) issue d'une charte d'entreprise rédigée en anglais et en français, on constate d'emblée que la valeur accordée à la transparence diverge considérablement entre le texte source et le texte cible. En anglais, la notion d'obligation renvoie à une pratique perçue comme étant légitime dans un contexte anglo-saxon. Fixer des règles de conduite permet de clarifier le rôle de chacun et s'avère bénéfique pour tous. En français, la transparence n'est pas présentée comme la conséquence d'une obligation, mais comme une réalité concrète. Ainsi, elle est davantage acceptée par les collaborateurs de l'entreprise, car elle n'induit pas d'ingérence de l'entreprise en termes de souveraineté. De même, le rapport aux clients est présenté de façon extrêmement différente. De la notion d'exigence en anglais, on passe à celle de besoin en français. La diversité d'expression renvoie ici à une diversité de pratiques entrepreneuriales, mais également hiérarchiques.

Anglais	Français
Complete transparency is mandatory	La transparence est complète
Satisfy a customer's requirements	Répondre à un besoin exprimé par un client

Figure 1 : Adaptation anglais-français d'une charte d'entreprise

Mais cette approche interprétative n'est rendue possible que par l'aptitude du médiateur (dans le cas qui nous intéresse le traducteur) à se décentrer lui-même par rapport à sa propre culture et ses propres valeurs. Lorsqu'on rencontre une culture étrangère, on tend à reconstruire un univers de sens en nous fondant sur notre propre système de signification et de compréhension et donc avec une logique qui n'est pas valide, pouvant mener au mieux à des incompréhensions, au pire à de véritables conflits d'ordre culturel, intergénérationnel, social, etc. Aussi, dès lors que l'on comprend que le comportement de l'autre suit une autre logique et ne résulte pas d'une déficience ou d'une incohérence, on est plus à même d'accepter autrui et de s'ajuster à sa manière d'agir et donc de retranscrire au mieux sa pensée. L'approche interculturelle consiste à recourir à des clés de compréhension qui aide à déchiffrer la réalité de l'autre.

La traduction, un paradigme de la communication interculturelle

Nous retrouvons également chez Ladmiral & Lipiansky (1989) l'idée selon laquelle la traduction n'est pas un simple transfert interlinguistique, mais qu'il s'agit au contraire d'un paradigme de la communication interculturelle. Pour citer Durieux (2005), le traducteur « *intervient comme un relais dans la chaîne de communication, son rôle est de comprendre pour faire comprendre* ». Or, la communication humaine est indubitablement liée au vécu des individus qui la pratiquent, d'où la nécessité d'un regard sociolinguistique et psychosociologique proposé précisément par les deux chercheurs français :

« Je ne peux traduire ce que me dit l'autre dans sa langue que s'il se réfère à des expériences et des réalités dont il existe déjà des équivalences dans ma langue et dans ma culture. La traduction ne se fait pas seulement de langue à langue [...], mais de "langue-culture" à "langue-culture", d'une sociolangue à une autre. »
(Ladmiral & Lipiansky, 1989: 29)

La traduction ne consiste pas seulement à faire sauter des verrous linguistiques, elle requiert un horizon sémantique un tant soit peu commun. Comme explicité auparavant, le passage d'une langue à une autre oblige le passeur de sens à faire appel à des modes de représentation, de raisonnement et de pensée divergents, mais également à des valeurs et des référents idéologiques et culturels qui ne sont pas les siens.

L'originalité de la pensée de Ladmiral et Lipiansky tient non seulement dans l'approche comparative et interactive³ qui fut la leur, mais également dans l'idée que c'est précisément le langage qui donne accès à la culture et aux différentes identités culturelles. Le langage n'est pas seulement un instrument de communication, il constitue un ordre symbolique où les représentations, les valeurs et les pratiques sociales trouvent leur fondement:

³ Les deux chercheurs ont en effet développé leur réflexion en tentant de percer à jour la dynamique de la rencontre interculturelle, et ce, en étudiant les interactions entre plusieurs groupes culturels à partir d'une pratique d'échanges franco-allemands d'un groupe de jeunes gens.

« Les représentations et les valeurs à travers lesquelles une société construit sa vision du monde et son identité résident essentiellement dans le langage. » (Ladmiral & Lipiansky 1989 : 95)

Dans la mesure où les différences culturelles et interculturelles sont inhérentes à la façon dont une communauté de locuteurs d'une langue donnée conçoit le monde, son environnement et crée des concepts pour appréhender, catégoriser et nommer cette réalité, les langues ne peuvent effectivement que refléter l'évolution des sociétés dont ils sont issus (Peraldi, 2011)

La langue constitue ainsi un socle sur lequel s'édifient les identités collectives. De même que l'enfant se construit à travers le discours parental, puis scolaire, puis un jour professionnel, c'est dans le discours que chaque groupe trouve une image de son identité ; ce qui explique notamment le fait que les langues fournissent surtout un point de fixation où se cristallisent les conflits de toute une société.

Le langage constitue donc avant tout un agent de socialisation de l'individu et de son intégration à la culture. La langue ne se contente pas d'attribuer des noms aux objets, elle leur confère une représentation sociale. Ici, Ladmiral (1989: 98) ne peut s'empêcher de faire un lien avec Kant et l'idée que la perception du réel est soumise à la faculté représentative de l'homme. Autrement dit, la vision du monde n'est pas un enregistrement passif de la réalité, mais une construction active de l'esprit qui s'exprime à travers les différents prismes du langage, qu'il soit verbal ou non, pictural, artistique, etc. Le langage ne se contente pas de traduire la réalité, il la constitue. Ainsi, chaque communauté puise ses significations essentielles dans la tradition qu'instaure le discours. C'est ce qui fonde les éléments clés de la culture.

C'est pourquoi, à l'aune de ces diverses réflexions, outre la connaissance des valeurs et des référents culturels d'une nation - malheureusement insuffisants pour prétendre à une posture interculturelle - l'aptitude interprétative, la capacité à se décentrer de sa propre culture, à faire appel à son propre bagage cognitif afin de sortir du tout linguistique associées à une analyse discursive poussée des éléments constitutifs du texte à traduire sont les ressorts essentiels de la compétence interculturelle.

Le projet PICT.

Présentation générale.

Fort de ces réflexions, un consortium de sept universités et partenaires institutionnels⁴ coordonné par l'Université de Westminster a œuvré pendant deux ans (2011-2013) à la réalisation du projet PICT: Promoting Intercultural Competences in Translators.

Ce projet financé dans le cadre du programme « Formation Tout au Long de la Vie » (*Lifelong Learning Programme*) de la Commission européenne eut pour objectif de faciliter l'introduction systématique de modules de communication interculturelle (CI) dans les programmes de traduction. Il s'agissait de développer un « kit de formation » facilement accessible à tous les établissements d'éducation supérieure dans l'Union européenne, leur permettant d'intégrer aisément la communication interculturelle dans leurs programmes de traduction de second cycle. En effet, face à un manque manifeste de matériel pédagogique facilement accessible ou de publications sur l'enseignement de cette compétence, il a été jugé essentiel de concevoir des documents permettant l'enseignement de la communication interculturelle. Le projet a donc œuvré au développement :

⁴ À savoir, l'Université de East Finland, l'ISIT, l'ICC, l'Université Jagiellonian de Cracovie, l'Université de Bologne et l'Université St. Kliment Ohridski de Sofia.

- ✓ d'un cadre de programmes commun en définissant des objectifs d'apprentissage qui mettraient en évidence les différentes formes de compétences interculturelles que doivent développer les étudiants en traduction pour ensuite les intégrer aux modules des programmes de traduction de second cycle.
- ✓ D'un échantillon de supports pédagogiques et d'activités pour aider au développement de compétences interculturelles chez les étudiants des programmes de traduction de second cycle.
- ✓ D'un échantillon de méthodes d'évaluation, afin de permettre au personnel enseignant de connaître le niveau des étudiants dans le domaine des compétences interculturelles.

Méthodologie et formation par compétence.

Un premier jalon a consisté en la réalisation d'une enquête de grande envergure (dont les résultats sont disponibles en ligne⁵) afin évaluer l'état actuel de l'enseignement de la communication interculturelle dans les programmes de traduction de cycle secondaire dans l'Union européenne et d'analyser les attentes des enseignants et des futurs traducteurs afin d'en déterminer les orientations futures. Ainsi, l'enquête a été menée auprès de 462 personnes dont 63 étaient des enseignants de traduction de deuxième cycle et 399 des étudiants de masters, tous issus d'établissements divers appartenant aux six pays représentés dans le Consortium. Parmi les questions posées aux personnes sondées, nous avons notamment demandé aux enseignants d'identifier les domaines de compétences culturelles qui, selon eux, revêtaient une importance quant à l'enseignement de la traduction. L'ensemble des réponses obtenues par le biais du sondage associé bien évidemment à la réflexion et l'expérience des différents membres du Consortium ont permis d'établir une liste plus ou moins exhaustive des critères directement liés aux compétences que doit posséder tout traducteur de nos jours.

La démarche entreprise par PICT s'inscrit clairement dans une tendance pédagogique qui est actuellement très forte en Europe, à savoir la formation par compétence. Autrement dit, la volonté de mettre en place une formation qui développe les compétences nécessaires pour agir dans le monde du travail et qui garantisse aux futurs traducteurs un apprentissage autonome, polyvalent et permanent afin que ces derniers soient non seulement capables de s'adapter à un marché mondialisé et en constant changement, mais afin qu'ils soient en mesure de montrer qu'ils représentent une véritable plus-value dans cet environnement concurrentiel. En l'occurrence, la compétence professionnelle est considérée aujourd'hui comme étant un savoir-faire complexe alliant des connaissances, des aptitudes, des attitudes ET des valeurs spécifiques afin de garantir l'efficacité de l'exercice professionnel. Si le traducteur d'aujourd'hui est avant tout un linguiste, un langagier, il est aussi un documentaliste, un communicant, un manager, un localiseur, un spécialiste des nouvelles technologies et bien sûr un médiateur interculturel.

Livrables

Parmi les différents livrables proposés dans le cadre du projet, la définition des objectifs d'apprentissage a sans aucun doute constitué l'une des clés de voûte du projet. Ces objectifs pédagogiques, agencés sous forme de trois tableaux distincts, visent à mettre en lumière les éléments qui font d'un traducteur un médiateur interculturel. Chacun des trois tableaux proposés dans le cadre de programmes a été élaboré autour de connaissances, de compétences, d'aptitudes et d'attitudes dont doit faire preuve le traducteur-médiateur interculturel, et ce, dans les trois sphères suivantes : théorique, textuelle et interpersonnelle. Chacune de ces dimensions est à son tour divisée en plusieurs sous-dimensions et niveaux d'apprentissage comme exemplifié à la Figure 2.

⁵ <http://www.pictllp.eu/>

DIMENSION THÉORIQUE

Sous-dimension	Niveau un	Niveau deux	Niveau trois
Concepts fondamentaux de la théorie de la communication interculturelle (culture, identité, représentations, etc.)	Se montre en partie familier avec certains concepts fondamentaux des théories de la communication interculturelle (culture, identité, taxonomie, etc.).	Se montre familier avec et comprend la plupart des concepts fondamentaux des théories de la communication interculturelle et est capable de réfléchir sur leurs implications dans les processus de communication et de traduction.	Fait preuve d'une connaissance approfondie des concepts fondamentaux des théories de la communication interculturelle et est capable de les employer pour évaluer la dimension interculturelle des textes source et cible impliqués dans le processus de traduction.
Outils conceptuels pour analyser la dimension interculturelle (cadre de référence pour la comparaison culturelle, échelle de sensibilité interculturelle, etc.)	Se montre familier avec certains outils conceptuels pour analyser les relations interculturelles, mais rencontre des difficultés pour les mettre en pratique.	Peut mettre en pratique les principaux outils conceptuels pour analyser la dimension interculturelle des textes et le contexte de leur rédaction et de leur réception.	Est capable de mettre en pratique un grand nombre d'outils conceptuels pour analyser les pratiques culturelles et discursives propres à un individu, un groupe ou une société.

Figure 2 : Extrait du tableau d'objectifs pédagogiques PICT. Dimension théorique.

Pour chacune des sphères, des éléments de décodage sont également fournis pour aider les professeurs à mesurer le degré de maîtrise de connaissances interculturelles, de compétences/aptitudes et d'attitude que possèdent les étudiants de master en traduction. Les dimensions peuvent également servir de guide pour l'élaboration des supports proposés aux étudiants, soit dans les modules à part entière soit comme partie intégrante d'un autre module des programmes de master en traduction. Le cadre peut également être consulté comme un guide pour évaluer les compétences interculturelles des traducteurs.

Dans un premier temps, les étudiants devraient être capables d'identifier la nature culturelle du contexte de leur traduction, double exercice de communication, leur position par rapport à ce contexte et la dynamique interculturelle dans laquelle va s'inscrire leur traduction. Les trois dimensions insistent seulement partiellement sur les compétences linguistiques. Elles se concentrent davantage sur le mélange complexe des traits culturels qui entrent en jeu dès lors que chacune des langues est abordée dans une perspective plurilingue, c'est-à-dire, chargée de significations culturelles qui dépassent inévitablement les limites d'une seule culture. La dimension théorique s'inscrit dans un cadre terminologique et conceptuel *ad hoc*, qui doit à terme faire partie des compétences d'ensemble des étudiants et de leur esprit critique, nécessaires pour mener à bien leur mission de transfert culturel et pas uniquement linguistique. La deuxième dimension, dite textuelle, met l'accent sur les compétences que les étudiants devraient être en mesure d'appliquer dans le processus même de traduction d'une culture vers une autre en s'appuyant sur leurs connaissances théoriques tandis que la troisième dimension (interpersonnelle) se concentre davantage sur l'ouverture d'esprit des étudiants et leur capacité à demeurer objectifs, tant par rapport aux cultures sources que

cibles. Dans tous les cas, il est admis que le composant interculturel ne doit pas être perçu comme un ingrédient indépendant, mais lié aux acquis et à la performance des étudiants tant dans leur capacité d'analyse que de mise en pratique.

Enfin, une proposition de syllabus ainsi que plusieurs exemples de supports pédagogiques et d'évaluation correspondant aux acquis d'apprentissage décrits précédemment, accompagnés d'un glossaire et d'une bibliographie exhaustive ont également été conçus afin d'accompagner les enseignants de traduction dans l'articulation de leur formation.

Conclusion

Comme nous avons pu le constater, notamment dans la seconde partie de cet article, la compétence interculturelle, que d'aucuns définissent de manière simplifiée comme étant l'aptitude à communiquer avec succès avec des personnes issues de cultures différentes, demeure une compétence extrêmement complexe à définir et à transmettre. Non seulement parce que modéliser les éléments clés d'une culture en s'appuyant sur ses valeurs, ses perceptions, ses attitudes, ses stéréotypes, ses croyances, ses catégorisations, ses évaluations, ses attentes, sa mémoire collective et ses opinions n'est pas chose aisée dans la mesure où l'ensemble de ces éléments varient systématiquement d'une langue-culture à une autre, voire d'un groupe social à un autre. Mais surtout parce que cette unique modélisation ne suffit à faire du traducteur un bon médiateur interculturel. Nous avons vu en effet que la capacité d'interpréter les actes de communication, qu'ils soient intentionnels ou implicites, associés à la capacité de se décentrer, c'est-à-dire l'aptitude à se mettre à la place de l'autre afin de saisir son univers de sens (en faisant fi de ses propres référents culturels) constituaient des ressorts essentiels pour une communication réussie.

C'est pourquoi le Consortium PICT s'est attaché à déchiffrer et développer, grâce à un curriculum particulièrement structuré et à des évaluations dont les critères sont clairement indiqués au préalable, tout un ensemble de *savoirs*, *savoir-être*, *savoir-faire*, *savoir-apprendre* et *s'avoir s'engager* considérés comme autant de strates essentielles et constitutives de la compétence interculturelle appliquée à la traduction.

Bibliographie

- Bennett, M. (1997). "How not to Be a Fluent Fool: Understanding the Cultural Dimension of Language". In Fantini, A. (ed.) *New Ways of Teaching Culture*. Bloomington, Illinois, TESOL, Inc.
- Blu, D. (1999). « Introduction ». In Centre de Documentation Tiers-monde (éd.) *Se former à l'interculturel. Expériences et propositions*. Éditions-Diffusion Charles Léopold Mayer, 140 p.
- Byram, M. (1997) *Teaching and Assessing Intercultural Communicative Competence*. Clevedon, UK: Multilingual Matters.
- Clouet, L.-M. (2014). « Revisiter la traduction en entreprise : un vecteur d'efficacité stratégique et opérationnelle dans un environnement multiculturel. » In *Annales des Mines - Gérer et comprendre*, ESKA, n° 118, p. 6-14.
- Delisle, J. (1980). *L'analyse du discours comme méthode de traduction. Initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais. Théorie et pratique*, PUO, coll. « Cahiers de traductologie », no 2, 282 p.
- Durieux, C. (1995). *Apprendre à traduire, prérequis et tests*, Paris, La Maison du Dictionnaire.

- Durieux, C. (2005). « *L'enseignement de la traduction : enjeux et démarches.* », *Meta*, 50(1), mars 2005, p. 36-47.
- Guidère, M. (2010). *Introduction à la traductologie. Penser la traduction: hier, aujourd'hui, demain.* De Boeck, Paris.
- Holz-Mänttari, J. (1984): *Translatorisches Handeln. Theorie und Methode.* (Suomalaisen Tiedeakatemia Toimituksia / *Annales Academiæ Scientiarum Fennicæ B 226.*) Helsinki: Suomalainen Tiedeakatemia
- Kramersch, C. (1993). *Language and Culture.* Oxford: Oup.
- Ladmiral, J.-R. (2005). « *Le "salto mortale de la déverbalisation"* », *Meta*, 50(2), avril 2005, p. 473-487.
- Ladmiral, J.-R. ; Lipiansky, E. M. (1989). *La Communication interculturelle.* Paris, Armand Colin, 318 p.
- Lederer, M. (1994) : *La traduction aujourd'hui - le modèle interprétatif*, Paris, Hachette FLE.
- Peraldi, S. (2011). "Traduire le droit: vers des normes de référencement européennes ?". In *Actes du Colloque E-Justice. Archives de Philosophie du Droit, Volume 54*, Dalloz, p.27-39.
- Seleskovitch, D.; Lederer, M. (2001) (4e éd.). *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Érudition.
- Vermeer, H. J. (1996). *A Skopos Theory of Translation (Some Arguments for and against).* Heidelberg: TEXTconTEXT.